

# « Les enfants peuvent apprendre bien plus »

Propos de Claude Hagège recueillis par Maria-Alice Médioni

*Claude Hagège, professeur au Collège de France (chaire de théorie linguistique) plaide pour que l'apprentissage des langues devienne un outil pour la citoyenneté. Loin de réserver cet apprentissage diversifié à une élite, il préconise plusieurs langues pour tous, dès le plus jeune âge, au nom des capacités réelles des élèves, sous-exploitées à l'école. Un propos qui, sur plusieurs points, suscitera sans doute des controverses.*

## *L'apprentissage des langues est fondamental pour le citoyen*

Les raisons pour lesquelles il est fondamental d'apprendre des langues sont multiples. La première, c'est que lorsque deux personnes de langues différentes communiquent, il faut au moins qu'il y en ait une des deux qui parle la langue de l'autre. Sinon, si l'on se sert d'une langue qui n'est maternelle pour aucun des deux, on ne peut pas avoir de communication profonde. Il est donc extrêmement important d'apprendre les langues des autres et notamment les langues les plus importantes : celles qui sont répandues dans le monde, celles de l'Europe occidentale, le français, l'allemand, l'italien, l'espagnol. Je ne parle pas de l'anglais qui exerce une domination, à mon avis, insupportable. La seconde raison est une raison culturelle : lorsqu'on connaît des langues, on connaît du même coup leur littérature, leur culture, tout ce qui s'exprime en elles. C'est par conséquent une richesse fondamentale pour n'importe quel citoyen qui désire avoir quelque chose de plus qu'un bagage élémentaire. La troisième raison est d'ordre psycho-physiologique : l'apprentissage des langues est une sorte d'entraînement cérébral qui donne aux neurones une puissance, une force — peut-être plus encore que l'apprentissage d'un certain nombre de matières scientifiques. Et enfin, une dernière raison : l'apprentissage des langues permet de connaître beaucoup mieux la sienne dans la mesure où cela conduit à passer par la traduction et à mieux voir de quelle façon ce qui s'exprime ainsi dans la langue que l'on connaît le mieux, la langue maternelle — s'exprime autrement dans une autre.

## *L'école sous-exploite les capacités des enfants*

S'inquiéter de la mise en place de l'apprentissage précoce des langues, qui se ferait au détriment d'autres apprentissages, est complètement absurde. Ce que vivent les enfants, c'est une situation de sous-exploitation de leurs capacités mentales. Les études les plus récentes, les plus compétentes, montrent que ce qui est appris actuellement à l'école (sauf peut-être au Japon et dans les pays scandinaves où la quantité d'apprentissages pose peut-être un problème) est bien en-dessous de leur seuil d'acquisition et de compétence possible. L'enfant est plutôt en sous-exploitation, bien au contraire de ce que croient les familles, mal informées, bien entendu. Les études modernes montrent que, au contraire, on n'apprend pas assez de choses à l'école, et que, au moins dans

l'enseignement primaire, entre les trois ou quatre ans d'entrée à l'école maternelle et les dix ou onze ans de sortie de l'enseignement primaire, les garçons et les filles peuvent apprendre bien plus de choses que n'en contiennent les programmes.

### ***L'anglais : une situation de stabilisation provisoire***

L'idée selon laquelle l'anglais aurait atteint un point de non-retour est une absurdité. Si c'était vrai, il y aurait une menace de précarisation, et même d'extinction de la plupart des langues, y compris des grandes langues d'Europe occidentale, ce qui n'est pas du tout le cas. En fait, l'anglais se répand dans des domaines qui sont ceux de l'entreprise, de l'industrie, des multinationales. D'ailleurs, même là, il n'est pas du tout évident qu'il soit nécessaire, comme le croient un certain nombre de responsables de grandes firmes françaises, de contraindre le personnel à s'exprimer en anglais qui n'est pas leur langue maternelle. Il y a bien d'autres choix. Il existe cinquante pays francophones qui sont très demandeurs de français. Par ailleurs on assiste à la montée d'un nationalisme linguistique très fort, surtout en Europe, depuis 1990, et la création, à la fin de l'implosion de l'Union Soviétique, d'un certain nombre de pays qui réclament leur langue, notamment les pays baltes, l'Ukraine, et d'autres encore. Tout cela multiplie le nombre des langues au lieu de les faire décroître. En outre, pour l'instant, je ne vois pas le moindre signe que l'on dise "Je t'aime" ou "Passe-moi le sel" en anglais dans les familles. Or, c'est de cette façon qu'une langue finit par supplanter les autres, lorsqu'elle s'introduit dans l'usage privé des foyers. Et de cela, nous n'avons pas la moindre trace. L'introduction d'une langue dans l'usage privé des foyers est le signal de sa diffusion mondiale au détriment de toutes les autres. L'autre jour, je faisais une conférence à Nokia, le grand téléphoniste finlandais, où j'ai développé des idées semblables, et les gens m'ont dit que bien qu'ils soient souvent contraints d'employer l'anglais dans leur travail, quand ils rentrent chez eux, naturellement l'idée de s'en servir ne leur vient même pas. Cela signifie qu'au stade actuel, la pénétration d'une langue — certes présente dans les affaires, le commerce, l'entreprise — au sein de l'intimité des foyers n'est absolument pas réalisée. Il n'y a pas de point de non-retour mais plutôt une situation de stabilisation, provisoire, comme toutes les situations de stabilisation. Je ne fais pas partie du tout de ceux qui se laissent impressionner par cette apparence extérieure. La présence forte de l'anglais dans les domaines énumérés pourrait bien un jour disparaître.

### ***Il faudrait une meilleure connaissance de ce que les enfants peuvent apprendre***

La précarisation de l'enseignement des langues autres que l'anglais, notamment l'allemand, un peu moins l'espagnol, est une précarisation qui est liée à la demande des familles. Cette demande des familles est elle-même la conséquence de la situation que je viens de décrire. Je préconise depuis longtemps déjà quelque chose qui me paraît absolument nécessaire : on devrait introduire dans l'école primaire un enseignement bilingue obligatoire précoce, c'est-à-dire non pas l'enseignement d'une, mais de deux langues. On crée une situation nouvelle si l'on rend obligatoire dans les écoles, pour tous les pays d'Europe, pas seulement pour la France, cet enseignement de deux langues vivantes et non pas d'une seule ; et que l'on rend également obligatoire, pour les familles, le choix de deux langues sur un ensemble de langues importantes de l'Europe occidentale. L'espagnol, l'allemand, le français doivent y figurer à égalité avec l'anglais, l'italien, le portugais, et même le néerlandais.

Tant que l'anglais aura une forte préséance, les familles choisiront évidemment l'anglais comme une de ces deux langues mais elles seront obligées d'en choisir une autre, puisque c'est obligatoire. Surtout pas une seule langue à apprendre, mais deux ! Je rattache cela à ce que je disais plus haut : les enfants, étant donné leurs capacités d'acquisition qui sont sous-exploitées, n'en souffriront sûrement pas, au contraire, ils sont demandeurs. Je suis tout à fait hostile à la promotion de l'anglais seul, à sa désignation comme *la* langue qu'il faut apprendre dans l'enseignement primaire. Et les mesures annoncées par le Ministère en ce qui concerne l'apprentissage des langues ne sont pas alimentées, à mon avis, par une connaissance correcte de ce que les enfants peuvent apprendre et veulent apprendre.